

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 90 - mai 2010

Éditorial

Cueillettes effrénées, effrontées... ou raisonnées.

Il est des images et des pages inscrites dans nos mémoires, depuis l'enfance. Celles du printemps en Isère s'ouvrent sur des sous-bois parsemés de jonquilles ou de muguet, des champs de pâquerettes, de primevères et de violettes et éveillent des couleurs et des odeurs subtiles. Avec le printemps commençait le temps des cueillettes. Nous revoyons les femmes et les enfants, des bouquets de narcisses, de trolles et myosotis pleins les bras, ou pleins les petites mains qui peinent à les contenir. Souriants, ils étaient fiers de leur cueillette et réjouis à la perspective de fleurir leur maison comme un reposoir ou d'offrir des bouquets. Souvent « les coins » étaient gardés secrets ou divulgués comme un cadeau précieux à transmettre en héritage.

Plus tard dans la saison, les cueillettes se poursuivaient le long des sentiers, dans la forêt, pour ramasser des framboises, jusqu'aux pentes arides dans les brousses à buissons de myrtilles, pour les intrépides, en haute montagne, dans les rochers pour cueillir vertigineusement le génépi, en vue de savantes macérations, au bord des chemins, dans les haies où les mûres, dont s'emplissaient les seaux, fleurait déjà bon les confitures.

En plaine, sur les collines et même à l'étage montagnard les milieux ont connu une évolution avec les perturbations naturelles et celles liées à l'activité humaine ; les espèces sauvages ont régressé, selon les variations de leurs habitats spécifiques. Certaines nous prodiguent encore de généreuses floraisons ; les mentalités ont un peu changé, certes, mais tous les isérois, même adhérents éclairés de Gentiana, n'ont pas renoncé au plaisir de la cueillette pour s'adonner à la photographie ou à la contemplation.

Cependant, ces derniers savent que de réelles menaces pèsent sur ces fleurs de leur enfance qui n'offrent pas que leur beauté mais sont un patrimoine écologique, une ressource essentielle à préserver, par une réglementation mais surtout par une prise de conscience personnelle et un art de cueillir respectueux de la vie végétale et qui engage l'avenir de nos milieux naturels.

Andrée Rave

Devinette botanique

Réponse à la question n° 76

La maladie coeliaque est caractérisée par une intolérance au gluten. Le Sarrasin ou Blé noir (*Fagopyrum esculentum*) qui n'est pas une céréale, car il appartient à la famille des Polygonacées, ne contient pas de gluten et peut être consommé sans problème par les personnes atteintes de ce trouble. Riche en sels minéraux, le sarrasin est aussi favorable pour maîtriser les taux glycémiques chez les sujets atteints du diabète de l'âge mûr, car ses glucides sont digérés plus lentement que d'autres types de glucides. Le Sarrasin, plante originaire d'Orient, a été introduite en Europe au moment des Invasions.

Question n° 77

Un fruticetum, c'est :

- un arboretum spécialisé aux seuls arbrisseaux ?
- un groupement végétal caractérisé par une végétation de buissons bas ?
- une catégorie de Lichens dressés ou pendants, évoquant de petits arbrisseaux ?

Roland Cheveau

Fête de la Nature : appel aux bénévoles



Partout, du 19 au 23 mai 2010

Programme complet sur www.fetedelanature.com

La Fête de la Nature aura lieu cette année du 19 au 23 mai, le weekend de Pentecôte.

Gentiana sera présente au Cheylas, aux côtés du Conservatoire AVENIR, avec nos permanents.

Jean Guérin et l'ADHEC représenteront Gentiana à la Bastille et tiendront un stand.

Nous recherchons des bénévoles qui pourraient se joindre à lui pour contribuer à l'animation de ce

stand et assurer une partie de la permanence.

Vous pouvez contacter directement Jean Guérin par courriel (guerin.jean2@wanadoo.fr) ou laisser un message à Gentiana qui lui transmettra.



Le prochain pliage de *la feuille...* aura lieu le mercredi 15 septembre à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu le mardi 15 juin à 18 h 30 « au vert »

Rappel : les CA sont ouverts aux adhérents.

AGENDA

Sorties :

- **Samedi 15 mai** (journée) : « *Herborisation dans la vallée du Buëch* ».

Encadrants : André Oddos et Roland Chevreau.

Lieu : le Saix (Hautes Alpes).

RdV : 8 h rue Léo Lagrange Grenoble ou 9 h au col de Lus-la-Croix Haute. La vallée du Buëch recèle un grand nombre de plantes qui arrivent du sud, qui passent difficilement le col de la croix Haute et que l'on ne trouve pas en Isère.

- **Mercredi 19 mai** (soirée) : « *Les Orchidées du Manival* ».

Encadrant : Michel Bizolon. Lieu : Saint Ismier.

RdV : 17 h 30 au parking de GEMO à Meylan. Le Manival est très riche en Orchidées. En plus de la trentaine d'espèces d'Orchidées vous découvrirez une station « abyssale » de *Daphne alpina*.

- **Jeudi 20 mai** (matinée) : « *Initiation à la botanique* ».

Encadrants : André Oddos et Jean Collonge.

Lieu : Montaud – Veurey Vorozée.

RdV : 8 h rue Léo Lagrange à Grenoble.

Sortie réservée aux débutants pour apprendre les bases de la botanique, les familles, les espèces communes de notre région.

- **Samedi 22 mai** (matinée) : « *Encore des Orchidées !* ».

Encadrant : Gilles Pellet.

Lieu : Saint Verrand - Saint Marcellin.

RdV : 8 h au Parking d'Alpexpo ou 9 h à la mairie de Saint Verrand. De nombreuses Orchidées ainsi que quelques espèces protégées comme l'Ophioglosse langue de serpent et l'Immortelle.

- **Mercredi 26 mai** (journée) « *Jardin botanique et serres de Lyon* ». Encadrant : Paul Berthet. Lieu : Lyon.

RdV : gare de Grenoble, pour prendre le train de 7 h 11 direction Lyon Part Dieu (chacun doit prendre son billet). Un rendez-vous est prévu à Lyon devant l'entrée Lycée du Parc de la Tête d'Or, avenue de Verguin à 9 heures précises.

Prévoir un pique-nique.

- **Samedi 29 mai** (journée) : « *A l'assaut du sud* ».

Encadrants : Emmanuel Sellier, André Oddos et Roland Chevreau. Lieu : Ribiers (Hautes Alpes).

RdV : 7 h rue Léo Lagrange ou 7 h 50 au parking du Col de Lus-la-Croix Haute. Pour découvrir la flore méridionale du sud de la vallée du Buëch, notamment la Pivoine officinale.

- **Dimanche 30 mai** (journée) : « *Richesses du Vercors* ».

Encadrants : Roland Chevreau et Nivéole.

Lieu : Villars de Lans.

RdV : 9 h au parking GEMO Meylan ou 10 h au parking de l'Espinasse à Villard de Lans. Le sentier Gobert est un sentier en balcon, dominant le plateau du Vercors, qui est bien connu pour la richesse de sa flore.

Sortie commune avec l'association Nivéole.

- **Jeudi 3 juin** (matinée) : « *Les plantes du Trièves* ».

Encadrants : André Oddos et Jean Collonge. Lieu : Trièves. RdV : 8 h rue Léo Lagrange à Grenoble. Le plateau du Trièves, encore préservé de l'agriculture intensive, recèle de plantes devenues rares ailleurs. Lors de cette sortie débutants vous rencontrerez de nombreuses plantes des moissons.

- **Samedi 5 juin** (matinée) : « *Les Lichens* ».

Encadrant : Grégory Agnello.

Lieu : autour de Grenoble.

RdV : 8 h sur le parking de Castorama à Saint Martin d'Hères.

En lichénologue confirmé, Grégory nous fera découvrir ces espèces trop méconnues et il nous apprendra leur rôle comme indicateurs de pollution.

- **Mercredi 16 juin** (journée) : « *Sortie Drômoise* ».

Encadrants : André Oddos et Roland Chevreau.

Lieu : Valdrôme (Drôme).

RdV : 7 h rue Léo Lagrange à Grenoble.

André retourne sur les lieux de son enfance à Valdrôme, c'est l'occasion d'aller à la rencontre de la riche flore du Haut Diois.

- **Dimanche 4 juillet** (journée) : « *Epipactis du côté de Pellafol* ».

Encadrants : Christine Casiez et Maurice Henry.

Lieu : Pellafol.

RdV : 8 h au parking d'Alpexpo ou 9 h devant l'église de Pellafol, lieu-dit Les Payes.

Plusieurs Epipactis seront visibles lors de cette sortie : *E. distans*, *E. atrorubens* et *E. microphylla*. Avec en outre une surprise de taille la rarissime *Vicia pisiformis*.

- **Samedi 3 juillet** (journée) : « *Les plantes des tourbières* ».

Encadrants : Jean Guérin.

Lieu : Arselle - Chamrousse.

RdV : 8 h au parking d'Alpexpo ou 8 h 30 sur le parking du lac Luitel.

Jean Guérin nous fera partager sa connaissance du massif de Belledonne et de sa flore : la discrète *Listera cordata*, le flamboyant Lis orangé et les toujours étonnantes Droseras.

- **Dimanche 1er août** (journée) : « *Les merveilles de la haute altitude* ».

Encadrants : Roland Chevreau et l'association Nivéole.

Lieu : Les 2 Alpes, Mont de Lans.

RdV : 9 h au parking GEMO de Meylan ou 10 h au départ du téléphérique du Jandri aux Deux Alpes.

Entre Pavots, Tabourets et Renoncules, la flore des sommets est très colorée.

Prix : coût du téléphérique.

Notre ami André Oddos a eu un petit problème de santé dont il se remet bien, mais qui risque de ne plus lui permettre d'encadrer toutes les sorties qu'il avait prévu de faire. L'encadrement pourra donc être modifié en fonction des sorties. Nous souhaitons à André de se remettre rapidement et lui adressons toute notre amitié.

Les prochaines **24 heures Naturalistes** organisées par la FRAPNA et l'association Drac Nature, avec le soutien du Conseil général de l'Isère et du Conseil Régional, auront lieu **les 12 et 13 juin prochains au Sénépy**.

Vous pouvez contacter Frédéric Gourgues à Gentiana qui vous donnera le programme et toutes les informations. C'est lui qui centralise les inscriptions pour le compte de Gentiana.

COMPTE RENDUS DE SORTIES

À la recherche de l'Asaret et de la Dent de chien aux Saillants du Guâ - 27 mars 2010

Malgré le temps incertain nous sommes une quinzaine d'adhérents rassemblés à 8h30 à Vif pour découvrir les très belles et gracieuses « Dents de chien » et les mystérieux et discrets « Asarets ». Nos pas nous amèneront à découvrir de-ci de-là une palette de fleurs printanières de différentes familles. Sur un terrain gras, par endroit très glissant, accompagnés dans la deuxième partie du trajet d'une pluie fine et froide, nous pourrons voir, sentir, goûter et /ou photographier de nombreuses plantes.

Depuis Vif, nous prenons la route qui traverse les Saillants du Guâ, à la sortie du village, on regagne La Ferrière puis Les Grands Amieux par une petite route qui devient vite une piste carrossable.

Notre chemin monte durement jusqu'au hameau de l'Echaillon. C'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir avec ravissement les premières espèces vernalles en fleurs : *Daphne laureola*, *Helleborus foetidus*, *Vinca minor*, et *Corydalis solida* le Corydale à bulbe plein avec les bractées en forme de peigne.

Au Hameau de l'Echaillon, nous rencontrons *Cardamine hirsuta*, *Veronica hederifolia* et de nombreuses feuilles d'*Ornithogalum pyrenaicum*.

Mais le printemps est encore timide et la neige toute proche sur les hauteurs nous ramène à la réalité ; le ciel est bien gris mais encore clément pour cette première sortie botanique de l'année.

Après le hameau, nous empruntons un sympathique vallon vilainement balaféré par une ligne électrique à haute tension !

En bons botanistes, notre regard scrute plutôt le sol pour découvrir *Scilla bifolia* et les premiers plants d'*Erythronium dens-canis* et de *Thalictrella thalictroides*, une discrète



Le cours des « bases de la botanique » a aussi ses sorties sur le terrain

Après la théorie, la pratique... de l'identification, cela va de soi. A Comboire en fin d'après-midi (jusqu'à 20 h 30), le 30 avril, entre averses et éclaircies, nous avons identifié méthodiquement avec nos flores Binz et Covillot quelques plantes de notre choix, autour du parking, sous l'oeil et à l'écoute de notre professeur, Olivier Rollet. C'est un peu comme au jeu de l'oie sauf que lorsqu'on tombe dans une trappe, ce n'est pas le fait du hasard mais du manque d'observation ou de l'ignorance du lexique. Olivier nous aide à sortir de l'embûche en nous faisant retrouver les critères justes, en disséquant proprement le cobaye, en montrant à la loupe onglets, étamines, styles, ovaires... Nous revenons souvent à la case départ par excès de précipitation généralement.

Nous avons ensuite pris le chemin pour monter jusqu'au promontoire, à la découverte d'une surprise ménagée par notre professeur. Chemin faisant nous avons vu des plantes dont Olivier nous a fait, de mémoire, retrouver les critères d'identification. Notre objectif n'était pas la quantité de plantes vues mais la qualité de notre apprentissage pour reconnaître et mémoriser, et aussi créer plus d'autonomie dans la détermination d'un échantillon. Le chemin est devenu sentier, la forêt moins élevée, plus méditerranéenne, odorante de frênes à fleurs

Renonculacée aux sépales pétaloïdes blancs et aux feuilles ressemblant à celles du Pigamon.

Plus loin, au bord d'un pré, nous découvrons la Gagée jaune, *Gagea lutea*, espèce protégée sur l'ensemble du territoire français.

Après un col, nous redescendons dans une hêtraie-sapinière où le bel Asaret, *Asarum europaeum*, se cache sous le tapis de feuilles mortes des Hêtres. Ces grandes feuilles réniformes nous permettent de découvrir les discrètes fleurs pourpres en forme de cloche. Cette plante appartient à la famille des Aristolochiacées, plus répandue en région méditerranéenne.

Nous revenons sur nos pas pour emprunter le sentier balisé qui monte en direction d'Uriol. Sous une pluie abondante, les courageux botanistes découvrent une abondance d'*Erythronium dens-canis* ou Dent-de-Chien, une belle Liliacée aux feuilles tachetées de pourpre et aux fleurs roses-lilas. Cette espèce est protégée en Isère.

La station nous montre aussi quelques Fougères comme *Asplenium ruta-muraria*, la Rue des murailles ainsi qu'*Asplenium trichomanes*, la Doradille polytrich ou Capillaire des murailles.

Parmi les autres espèces rencontrées, on peut citer :

<i>Mercurialis perennis</i>	<i>Pulmonaria sp.</i>
<i>Sanguisorba minor</i>	<i>Crocus albiflorus</i>
<i>Primula elatior</i>	<i>Tussilago farfara</i>
<i>Narcissus pseudo-narcissus</i>	

Nous regagnons les voitures d'un pas rapide et trempés comme une soupe mais contents et reconnaissants envers nos guides pour la découverte de quelques espèces peu communes.

Françoise Martin et Gilles Pellet

et ce fut la découverte, au sommet, de *Biscutella cichoriifolia*, Brassicacée jaune, rareté protégée régionale, qui était au rendez-vous, en pleine floraison ! Sur le retour ceux qui descendaient plus lentement, attentifs aux plantes des talus, ont failli marcher sur une magnifique salamandre, *Salamandra salamandra* qui a eu l'honneur, comme *Biscutella*, d'une photographie. Retour à 21 h, ravis, avec l'idée de se mettre au travail en arrivant et de revenir en ce lieu comme nous l'a conseillé notre professeur pour voir les fleurs des pelouses sèches.

Liste non exhaustive des plantes, par ordre alphabétique : *Ajuga reptans*, *Astragalus monspessulanus*, *Biscutella cichoriifolia*, *Crataegus oxyacantha*, *Cytisophyllum sessilifolium*, *Euphorbia dulcis*, *Euphorbia amygdaloides*, *Fraxinus ornus*, *Helianthemum apenninum*, *Hippocrepis emerus*, *Lonicera xylosteum*, *Lithospermum purpureocaeruleum*, *Melittis melissophyllum*, *Ophrys aranifera (=sphegodes)*, *Orchis anthropophorum*, *Neottia nidus-avis*, *Orchis mascula*, *Orchis simia*, *Polygonatum odoratum*, *Quercus pubescens*, *Ranunculus bulbosus*, *Saponaria ocymoides*, *Silena nutans*, *Viburnum lantana*.

Andrée Rave

Premières floraisons dans le nord Isère - 10 avril 2010

Quelque part, dans le brouillard, au départ de Morestel « la cité des peintres », notre convoi spécial de 9 véhicules emprunte la D33 en direction de terres mystérieuses. Au premier arrêt, notre petit groupe de 32 personnes s'apprête à changer de chaussures, certains (les habitués) enfilent des bottes, d'autres (les néophytes) parent leurs pieds de baskets ou de chaussures de marche (pas très appropriées), quoique les bottes percées ! Nous nous dirigeons sous la peupleraie où miracle ! La journée s'ensoleille d'un coup ! Pas à cause du soleil, caché dans le brouillard, mais grâce à l'élégante « *Fritillaria meleagris* » et sa robe à damiers pourpres et blancs, tout simplement splendide !

Bien mouillés(es) pour certains(es) mais en contrepartie ravis(es), cette excursion s'annonçait bien et pour cause, environ 70 espèces furent ce jour observées et parmi elles :



Liliacées

Fritillaria meleagris
Allium ursinum
Polygonatum odoratum
Muscari neglectum

Euphorbiacées

Euphorbia palustris

Borraginacées

Symphytum officinalis
Pulmonaria officinalis

Renonculacées

Pulsatilla rubra
Anemone ranunculoides
Ranunculus auricomus
Caltha palustris
Anemone nemorosa
Hepatica nobilis
Thalictrum thalictroides
Ranunculus ficaria

Scrophulariacées

Veronica persica
Veronica chamaedrys

Rosacées

Filipendula ulmaria

Fumariacées

Fumaria officinalis

Brassicacées

Cardamine pratensis
Arabidopsis thaliana

Violacées

Viola odorata

Astéracées

Solidago sp.

Valérianacées

Valeriana officinalis
Valerianella locusta

Lamiacées

Glechoma hederacea

Grossulariacées

Ribes rubrum

Ribes alpinum

Equisétacées

Equisetum telmateia

Caryophyllacées

Stellaria graminea

Orchidacées

Orchis morio

Joncacées

Luzula campestris

Caprifoliacées

Lonicera caprifolia

Primulacées

Hottonia palustris

Géraniacées

Erodium cicutarium



La découverte de ces lieux humides sous la peupleraie, dans les méandres du Rhône m'a conquise. Ces lieux magiques méritent réellement l'appellation de « future réserve naturelle nationale du haut Rhône ». Pour ma part je vote pour . Félicitations à nos dévoués encadrants pour le savoir qu'ils prodiguent et pour cette journée inoubliable !

Françoise Martin

SENSIBILISATION À LA CUEILLETTE DES PLANTES SAUVAGES DE L'ISÈRE

Dans le cadre de notre Convention Pluriannuelle d'Objectifs avec le Conseil général, nous avons lancé en 2009 un projet dont le but est de sensibiliser le grand public au respect des plantes sauvages du département. Il ne s'agit pas seulement des espèces protégées, mais aussi des espèces dont la cueillette est réglementée : qui n'a été témoin, à la saison des jonquilles ou des narcisses, de ces promeneurs inconscients ou peu respectueux de la nature qui rentrent avec d'énormes bottes de ces fleurs, et qu'on retrouve même parfois abandonnées sur un parking. Si nous voulons que nos enfants et petits enfants aient encore le plaisir d'admirer les champs de jonquilles, de narcisses ou de muguet..., il faut agir, et c'est ce que nous essayons de faire.

Après avoir, en 2009, fait un inventaire des sites à forte pression de cueillette et des espèces végétales particulièrement vulnérables à la cueillette dans le département de l'Isère, nous avons commencé cette année en réalisant une plaquette, un poster et des autocollants. Ces outils de communication sont destinés à promouvoir notre action et à sensibiliser le grand public à la protection de la flore sauvage. Cette campagne de sensibilisation menée par le slogan « Une belle photo vaut mieux

qu'un bouquet fané » permettra également de faire un rappel sur quelques conseils de bonne conduite dans la nature : ne pas arracher bulbes et racines, en cas de doute sur le statut de protection, ne pas cueillir !



Deux stagiaires ont été recrutées pour cet été (juin et juillet) afin de nous aider et en particulier tenir des stands et proposer des animations au public sur les sites choisis dans le Vercors (Gresse-en-Vercors), l'Oisans (La Danchère) et Belledonne (Site de l'Arselle, Départ du Lac Achard, le Recoin de Chamrousse).

Afin de démultiplier notre action, un certain nombre d'adhérents ont déjà accepté de participer à ce projet et de venir soutenir nos stagiaires sur les sites. Plus nous serons nombreux, plus le message a des chances de passer : aussi, nous demandons à toutes les personnes qui auraient un peu de disponibilité de me contacter afin de rejoindre notre groupe de travail...

Isabelle Kozlik

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

Vous connaissez Michel Armand comme l'un des auteurs et « promoteurs » convaincant de « l'Atlas des plantes protégées de l'Isère » et, si vous avez de la mémoire, vous l'avez rencontré aussi dans un article paru dans la Feuille n°75 (novembre 2007), lorsque, botaniste spécialiste de la flore de haute montagne, il nous relatait avec passion ses « touch and go », lors de prospections estivales fructueuses, dans les milieux d'altitude.

Tu es un botaniste rare comme les fleurs que tu repères dans les conditions extrêmes. Quelle est l'origine de cette passion ?

Je suis né à Annemasse en Haute Savoie et j'aime la montagne : c'est ma passion première .

Dans la bibliothèque familiale, entre 10 et 14 ans, je feuilletais les petits atlas Payot qui décrivaient la flore des Alpes, et j'étais sous le charme des mystérieuses plantes des tourbières qui attiraient les insectes, les Rossolis. Une joie déterminante à l'époque fut une excursion avec mes parents, dans les tourbières des Roussets, dans le Jura, tourbières hautes c'est à dire acides, couvertes de sphaignes. Ces Rossolis avec leurs feuilles en forme de raquettes, si minuscules « qu'on les a déjà piétinées lorsqu'on les voit », m'ont charmé ; j'en avais prélevé une motte, mais elles ont dépéri en raison du changement de climat, d'altitude et aussi d'une surabondance de fourmis, coupées menues, dont je les avais gavées ! J'ai appris par la suite que les feuilles des Rossolis n'ingurgitent que quelques rares insectes durant toute leur vie !

As-tu fait des études de botanique ?

Après le service militaire, (durant lequel j'ai continué à fréquenter les petits atlas Payot), j'ai fait à l'université de Savoie, à Chambéry, un diplôme de nivologie (étude de la neige et des avalanches) comprenant des cours de biogéographie végétale. La formation s'achevait par la rédaction d'un mémoire sur la flore d'une région et mon choix s'est porté sur le Haut Giffre en Haute Savoie, dans la réserve naturelle des Aiguilles rouges au très riche patrimoine floristique. Je devais, au cours d'itinéraires en montagne, repérer et noter des plantes alpines remarquables à l'attention du grand public : Gentiane jaune, Edelweiss...

Et puis les années ont passé...

Des études d'électricité réalisées à l'INSA de Lyon m'ont amené à travailler quelques années à Paris. Très rapidement, j'ai eu la chance d'obtenir un poste à Grenoble et de pratiquer, pendant mes loisirs, des randonnées pédestres et à ski en compagnie des Grimpeurs des Alpes (GDA). Le 27 juin 1998, Robert Javellas (président des GDA) avait eu l'heureuse initiative de demander à Henri Biron (à l'époque président de Gentiana) et à Roland Chevreau de piloter une randonnée consacrée à la flore de montagne dans la haute vallée du Ferrand, au-dessus de Mizoën. Ce premier contact avec des adhérents de Gentiana m'avait intéressé et impressionné.

Parallèlement, le Laboratoire d'Écologie Alpine proposait aux étudiants un stage au Lautaret auquel j'ai demandé de participer en auditeur libre. Ce stage fut déterminant. Olivier Manneville, chercheur et pédagogue, m'a permis d'éliminer beaucoup de mes erreurs. J'ai délaissé les ouvrages « grand public » et découvert lors de ce stage la Flore de Suisse (Binz), les loupes et fait l'acquisition de flores sérieuses.

Il y eut certainement d'autres rencontres ?

Le 4 juillet 1999, j'ai rencontré Roger Marciau lors d'une sortie conjointe entre Gentiana et la Société Botanique et Mycologique de Chambéry, au Granier, dont Roger me demanda de faire le compte-rendu.

Entre 1998 et 2000, je passais des journées entières au laboratoire de Géographie Alpine à prendre des notes sur différents sujets ayant trait aux plantes alpines. J'y fis la connaissance de

Jean-Pierre Guichard, le documentaliste, qui m'offrit l'atlas des Hautes Alpes. Durant l'été 2000, j'ai participé à un nouveau stage au Lautaret encadré par Roland Douzet, autre chercheur très pédagogue du Laboratoire d'écologie alpine.

Et la rencontre avec Gentiana ? Quand as-tu adhéré ?

En 2000 aussi. Au début j'étais un peu réticent, je craignais que ce soit une association d'amateurs du dimanche, mais je fus vite rassuré ; j'ai une grande reconnaissance pour André Oddos qui m'a montré qu'à Gentiana, on faisait de la détermination avec beaucoup de rigueur, de manière aussi sérieuse qu'avec les étudiants. Et puis Frédéric Gourgues est arrivé, botaniste professionnel dont le bagage scientifique apporte beaucoup, en particulier sur le terrain, lors des stages de flore alpine d'été qui allient compétence scientifique et convivialité.

Nous ne pouvons pas ne pas parler de l'aventure de l'Atlas...

Ce fut une heureuse initiative et une belle aventure, non sans suspense, dans laquelle je fus engagé dès 2005. J'étais heureux d'être sollicité car j'allais pouvoir donner toute leur mesure à mes « dados » actuels que sont la flore de montagne et la cartographie. Nous pensions qu'il pouvait y avoir des espèces importantes dans certaines mailles du territoire couvert par l'Atlas, et il fallait absolument vérifier leur présence avant sa publication. Je me suis bricolé des mailles découpées dans des cartes au 50.000 ème, et j'ai entrepris une prospection systématique qui a permis d'enrichir l'Atlas.

Ce fut un plaisir, un bonheur pour toi ?

Oui, la découverte de la présence de ces espèces dans les mailles inexplorées fut pour moi un plaisir aussi intense que celui de découvrir des cristaux dans les Ecrins, et y trouver en particulier mes espèces « fétiches » que sont les *Androsace vandellii* et *pubescens*, et *Artemisia genipi* fut un bonheur immense.

Mais ce qui m'a paru important dans l'aventure de l'Atlas c'est la mutualisation de l'ensemble des données connues qui donne une envergure historique et exhaustive à notre ouvrage.

Tu fais ces prospections et découvertes en solitaire ?

Oui j'ai un tempérament plutôt solitaire. Je vais dans des lieux d'altitude et parfois escarpés, mais je serais prêt à y accompagner d'autres personnes, à condition que ce soient des petits groupes.

Publies-tu des articles ? As-tu des projets de rédaction et d'édition ?

Un article, précisément sur « l'observation des plantes vasculaires en haute altitude en Isère » est paru dans le monde des plantes n° 497 de 2008 ; mais maintenant, j'ai dans l'idée de rédiger des petits livres au format de poche, sous forme de fiches, genre bibliothèque Payot, sur la flore de l'Isère, par plantes, milieux, étage végétal, une collection visant le grand public.

Quelle est ta position par rapport aux données de Gentiana ?

Il y a une charte pour la fourniture des données. Je fais confiance à Gentiana et je suis ouvert à ce que ces données soient transmises à d'autres organisations comme par exemple le CBNA. Je n'ai pas la tête administrative ; je laisse aux administrateurs le soin de traiter ces questions, mais je participerais, si le conseil d'administration m'invitait, ponctuellement, pour réfléchir à des problèmes spécifiques, comme par exemple, comme tu me le suggères, au débat sur notre place et rôle dans le pôle flore, la constitution d'une base de données communes.

Que penses-tu de l'évolution de Gentiana ?

Je pense qu'il est très important que Gentiana ait des références scientifiques et techniques, et qu'elle affirme sa collaboration avec le CBNA. Les points forts de Gentiana restent Infloris, les sorties et stages de flore alpine.

Quelles perspectives, quel rêve ?

Si, si si... participer à l'élaboration de l'atlas complet de la flore de l'Isère !

Propos recueillis par A. Rave et J. Febvre

ACTUS DU WEB



FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT Actu Biodiversité - n° 84/85 – février/mars 2010

Données naturalistes : bilan des études "Biodiversité" en Rhône-Alpes.

La FRAPNA élabore actuellement une base de données des études consacrées à la biodiversité réalisées par les sections de cette fédération. La base de données qui n'est pas achevée à ce jour, permettra l'accès aux références des études réalisées (thème particulier, secteur...).

La forêt française ne gagne plus de terrain.

Une étude datant de fin 2009 (Ministère de l'Agriculture), montre que, depuis 2008, la forêt française ne s'étend plus et cela pour la première fois depuis cent cinquante ans ; nos forêts nationales occupent environ 17 millions d'hectares en 2008.

L'artificialisation des sols en est la cause. Pour chaque année écoulée, cette artificialisation des sols qui rogne sur les espaces forestiers, concernait 54000 hectares entre 1982-1992 (à ce jour elle serait de 74000 hectares annuels).

La loi Solidarité et Renouvellement Urbains (par le biais des Schémas de

Cohérence Territoriale [SCOT] tout comme les périmètres de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains [PAEN]) force la préservation des terres agricoles mais n'a que peu d'effet sur la régression des espaces forestiers. Il est nécessaire de trouver d'autres dispositifs pour permettre d'enrayer l'artificialisation des sols.

La Magie des Haies.

L'Association Française Arbres et Haies Champêtres (AFAHC) a participé au film documentaire de 78 mn « La Magie des Haies », écrit et réalisé par Sébastien Bradu et Marie-Odile Laulanie.

Ce film (sous la forme d'intervention de personnes) est consacré aux haies, aux trognes, à la biodiversité, aux travaux forestiers dont le BRF (Bois Raméal Fragmenté). Les informations ainsi que des extraits de film sont disponibles sur le site <http://lamagiedeshaies.com>.

Journal « Le MONDE » du samedi 20/03/2010

Pour ce printemps 2010, le Muséum national d'Histoire naturelle a mis en ligne le site www.jardindesplantes.net.

Ce site se veut à la fois pédagogique et scientifique et présente un espace réservé aux « blogueurs » : les interventions

sur le blog portent sur des thématiques telles que le jardinage, la préservation de la biodiversité, etc....

Ce site, spécifique au Muséum national d'Histoire, est le site du Jardin des Plantes et permet la diffusion des connaissances en incitant l'internaute à se rendre sur place.

Le site est organisé comme porte sur l'agenda du jardin (biodiversité végétale, plantes du Jardin) ; des zooms spécifiques (pollinisateurs, certaines plantes...), les différents jardins (du Jardin des Plantes) et les métiers du jardin ainsi que leurs hôtes (oiseaux, amphibiens, insectes en milieu urbain). Suivent, bien sûr, toutes les informations pratiques qui incitent à se rendre sur place. Le site est agréable ; la « navigation » y est facile.

A noter que ce site du jardin des plantes a été financé par la Fondation l'Occitane. Cette fondation d'entreprise est située à Manosque ; son champ d'action est la lutte contre la cécité évitable, l'aide au développement économique de femmes des pays pauvres et la transmission des connaissances, traditions et savoir-faire concernant les plantes provençales en particulier.

Pierre Sauve

ON RECHERCHE LE PROCHAIN TRÉSORIER

Gérard Decleck, notre trésorier, n'avait pas l'intention de reprendre ce mandat en 2010, mais compte tenu du départ de Pierre Salen avec lequel une partie du savoir-faire comptable s'en allait, il n'a pas voulu aggraver la situation et a accepté d'officier pour une année supplémentaire.

Il nous a toutefois bien indiqué qu'il ne pourrait continuer pas l'an prochain.

Nous sommes donc à la recherche du prochain trésorier de l'association. Afin de faciliter le transfert de compétences, il serait bien que celui-ci puisse se former pendant quelques mois en « doubles commandes » avec Gérard pendant la dernière partie de l'année, et puisse participer à la clôture des comptes.

Le trésorier devra se faire élire au CA et au Bureau en 2011, mais pour postuler, il n'est pas nécessaire d'en faire déjà partie et cette requête s'adresse donc à tous les adhérents de Gentiana.

Si vous avez des questions concernant la charge ou les connaissances requises pour prendre ce poste (il n'est pas nécessaire d'être comptable de formation !), n'hésitez pas à contacter Gérard ou à me contacter.

Jacques Febvre

UNE BELLE ITALIENNE



je blottis mes fruits dans les fissures.

Pitié pour leur vie, laissez debout vos vieux murs !

Cymbalaria muralis

Ma peau est blanche, veinée de violet, tachée d'orangé à la gorge.

Je suis petite, délicate, discrète, gracile, d'aucuns diraient insignifiante.

Je n'en ai pas moins un nom à faire rêver à l'antique Rome où mon aïeule volubile courait entre les pierres du Colisée.

Mon nom botanique, non moins romantique,

évoque la musique des coeurs de dentelle dont je festonne vos clôtures,

Et je ne suis pas venue de la Ville éternelle pour confier au vent, en étournelle,

le soin de ma progéniture,

Andrée Rave

Ont contribué à ce numéro : Roland Chevreau, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, Isabelle Kozlik, Françoise Martin, Gilles Pellet, Andrée Rave, Pierre Sauve.